Une course scolaire à la Tine de Conflens – FAVJ du 1er juin 1905 –

(La scène se passe sur la route devant le Collège à la récréation de 10 h.)

X. – Tiens, le temps s'améliore ; ce n'est vraiment pas dommage.

Y. - En effet et l'amélioration a des chances de nous permettre de nous rendre à la Tine de Conflens.

Z. — A la quoi... ?

X. — A la *Tine de Conflens !!* Ne sais-tu pas où c'est ! Le confluent de la Venoge et du Veyron, près de La Sarraz.

Y. — Parfait, l'endroit est très intéressant ! Quand irons-nous ?

Z. — Demain, samedi, pourquoi pas !

X. — Bien sûr ! !

Y. — Appelant un des élèves qui tirent à la corde dans le but de se développer les poignets). — Toi, sais-tu courir ?

L'élève — Oui, monsieur !

X. — Eh ! bien cours à la gare et demande combien coûte le trajet Sentier-Pont double course et La Sarraz-Pont. Vingt minutes pour faire ton tour.

* * *

La conséquence de cette petite scène fut que le lendemain matin, soit le samedi 27 mai, 60 élèves et 3 maîtres embarquaient au premier train.

Le ciel est clair, la température est fraîche, tout promet une belle journée. Et les visages et l'humeur ? Plus radieux que le temps encore.

Voici déjà le Pont; la colonne débarque à grand fracas et allègrement prend la route de Mollendruz. L'air frais aiguise les jambes tout comme l'appétit et les petites comme les grandes dévident, dévident du chemin si bien qu'en un moment on atteint Petrafelix. — Colonne à gauche, route Vaulion, clame quelqu'un.

On se remet en route et sans peine aucune, Vaulion aux maisons inalignées le long de la route, est atteint et traversé.

A chacun la marche a creusé l'estomac. Personne n'en parle mais tout le monde le sent. Et bientôt, au sortir du village, à deux pas du Nozon qui coule rapide entre ses berges fleuries, soixante-trois paires de mâchoires se mettent en mesure d'accomplir un travail prosaïque sans doute, mais qui ne doit jamais être négligé, en course surtout.

Le signal du départ retentit à nouveau et la colonne qui a repris des forces continue à descendre sur Romainmôtier. Dans les champs l'herbe est plus drue; les arbres fruitiers apparaissent de plus en plus nombreux. Quelques chênes se montrent mêlés aux buissons bordant le chemin; plus bas ce sont des noyers. Chaque pas nous rapproche du bon pays, qui dans la saison printanière tout particulièrement, offre un réel contraste avec celui que le matin nous nous avons quitté.

A 10 ½ h. nous faisons notre entrée à Romainmôtier, un charmant village aux maisons pittoresques, parées de verdures et d'ombrages magnifiques et qui possède un trésor: son temple de style essentiellement roman.

Nous nous y rendons de suite et admirons sans réserve les formidables colonnes soutenant la voûte peinte à fresques, les bancs curieusement sculptés, les fenêtres ogivales, la statue de l'évêque de Siviriez qui servit jadis... de *chèvre* de fontaine. Sur le sol des dalles funéraires rappellent le souvenir de très nobles et puissants seigneurs baillifs. La place nous manque ici pour parler plus longuement du Temple de Romainmôtier qui comme on le sait est classé depuis longtemps parmi les monuments historiques vaudois et force nous est de renvoyer ceux que la question intéresse à *l'Histoire de Romainmôtier* ouvrage paru il y a quelques années et qui se trouve à la Bibliothèque du Sentier.

Au-dessus du village, nous découvrons une place bien faite pour prendre quelques instants de repos et soulager nos sacs d'un fardeau bien embarrassant... pour eux. Ombragée de hêtres et de chênes séculaires, elle offre tous les avantages désirables et d'ailleurs on y jouit d'une vue exquise sur Romainmôtier et la colline boisée qui domine au nord ses maisons si riches de caractère et de pittoresque.

Une heure et demie. Après un dernier regard au Temple, à Romainmôtier, en route pour la Tine de Conflens par Envy, le Bois des Chênes et Ferreyres. D'après la carte au 50000e, un bon chemin doit nous conduire à Ferreyres à travers le Bois des Chênes. Mais nous ne découvrons qu'un méchant sentier qui, au travers des taillis et sans détour cependant, nous mène sans encombre à Ferreyres, village paysan à quelques minutes de La Sarraz.

La Tine de Conflens n'en est pas éloignée. Nous l'atteignons, je ne dirai pas facilement, en suivant un petit chemin à peine tracé dans les taillis et les buis, tellement serrés, que, durant tout le trajet on est obligé de se baisser et comme les Romains à la bataille du Léman de passer sous le joug. Pour les petits cela va encore, mais pour les plus gros, c'est bien le cas de dire que la route est hérissée de difficultés.

Enfin nous atteignons le bord de la rivière et peu d'instants après, nous débouchons dans la Tine, où confluent le Veyron et la Venoge. Figurez-vous un vaste cirque formé par de hautes parois de rochers et dont le centre est occupé par la rivière. A gauche par une gorge très encaissée et profonde arrivent les eaux du Veyron tandis que celles de la Venoge font cascade en tombant d'une hauteur de dix mètres avec un fracas de tonnerre. Le coup d'œil est réellement beau et à l'époque des hautes eaux il doit être merveilleux. La Tine de Conflens vaut bien une visite et elle mérite d'être connue davantage. Combien parmi les Vaudois n'en ont même jamais entendu parler.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à gagner La Sarraz d'où le train nous ramènera en nos foyers. Après une longue halte à l'entrée de la petite cité sarrazine nous prenons le chemin de la gare; le train stoppe et notre joyeuse bande s'engouffre littéralement dans le vagon réservé à son intention.